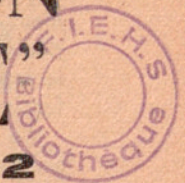


BULLETIN D'INFORMATION DE "SOLIDARITÉ CATALANE"

PARIS, le 25 Mai 1945

N° 2



APRÈS LA VICTOIRE

NOUS avons vécu dans les rues de Paris les heures victorieuses du 8 mai. Nous avons vu la joie des Parisiens. Nous les avons entendus crier leur gratitude au général de Gaulle, cet homme qui, partant en exil pour préserver la petite flamme de l'espoir, est revenu pour allumer avec elle cet immense Feu de Résurrection qu'est aujourd'hui la France.

Nous partageons de tout cœur cette joie. Mais en voyant le libre peuple de France acclamer la Paix et la Victoire, nous n'avons pu nous empêcher de penser à notre peuple, qui est toujours sous l'oppression, et à son bourreau. Nous avons pensé aux milliers et milliers de victimes qui ensanglantent ce régime; à ceux qui, comme Vitini, lieutenant-colonel des F.F.I., ont été fusillés ces derniers jours; à ceux qui tomberont demain ou le jour suivant. En voyant ces drapeaux libres qui flottent sur Paris comme sur Moscou, sur Rome comme sur Helsinki, sur Londres comme sur Oslo, nous avons pensé: Non, en Europe le drapeau de la liberté ne flotte pas partout! La victoire des Nations Unies n'a pas été la victoire de tous les peuples asservis! La Paix ne règne pas encore partout, puisque chez nous la guerre persiste!

La guerre persiste, car le Fascisme domine encore un pays qui se nomme lui-même Etat National-Syndicaliste, où nulle association politique, sociale ni culturelle n'est autorisée en dehors de celles de la Phalange. Cet Etat a des camps de concentration, des bataillons disciplinaires, des spécialistes de la torture. On y fusille sans jugement le soir dans les rues. Le jour venu, elles regorgent de « chemises bleues » qui défilent le bras tendu. A côté des orgies et des affaires louches des dirigeants s'étale la misère des ouvriers et des ennemis du régime. Les mutilés de

SALUTATION AUX NATIONS UNIES

Solidaritat Catalane salue au nom des Catalans le triomphe des Nations Unies. Elle rend hommage aux sacrifices et aux victoires des soldats et des marins britanniques et américains; à l'héroïsme du peuple russe et à la ténacité de son armée glorieuse; à ce peuple de France qui a su se ressaisir de son malheur et tirer de lui-même les raisons de son salut, rejoignant des Alliés qui ne l'avaient jamais oublié et un combat d'où il n'avait jamais été absent.

En ces jours de gloire nous saluons avec respect et admiration la mémoire du gran disparu, ami des hommes et des peuples que fut le Président Roosevelt, mort quelques jours avant la victoire; nous saluons les Cinq Grands, figures marquantes de notre temps et guides de leurs peuples: le Général de Gaulle, le Maréchal Staline, le Premier anglais M. Churchill, le Maréchal Tchang-kai-Tchek, le Président Truman. Et nous souhaitons que leur alliance forgée dans la lutte commune, devienne dans la paix une garantie de l'ordre et de la justice internationale.

guerre, les républicains sont sans travail ou dépossédés de leurs biens par des sentences injustes. Même si à présent ses chefs refusent de l'avouer, on voit bien quel a été le modèle d'un tel Etat. Les enfants y sont encadrés et

on les appelle « Pelayos ». Armés de bonne heure, entraînés à la guerre, ils sont versés dans le « Frente de Juventudes ». Plus tard ils iront grossir l'opulente armée qui garantit le régime. Finalement, leurs devoirs de National-Syndicaliste les pousseront dans les rangs de l'omnipotente Phalange.

Cet Etat a un chef à sa taille. Ami intime d'Hitler et de Mussolini, dont l'appui lui fut si précieux pour masser ses concitoyens, il leur envoya comme gage de fidélité une bien connue Division. Il leur promit même un jour d'envoyer un million d'Espagnols pour barrer la route de Berlin. Son Ministre des Affaires étrangères signa en son nom le Pacte Anti-Komintern, le jour même où Ciano le définissait comme étant également dirigé contre l'U. R. S. S. et contre l'Angleterre. Il lâche à présent ses anciens amis en mauvaise posture, mais il fut l'un des grands soutiens de Pétain, qui divisa la France, et de Laval, qui la vendit aux encans. Un jour, le 17 juillet 1941, il affirma que les Alliés avaient perdu la guerre. Le lendemain, il ajoutait: « L'Axe est devenu un triangle avec l'Espagne ».

La victoire militaire des Démocraties est aujourd'hui heureusement acquise en Europe. Mais la victoire de l'esprit démocratique ne l'est pas puisque ce Dictateur et son Etat fasciste sont toujours là. On argue parfois que leur disparition dépend de l'union des républicains exilés. Nous disons: Que les Démocraties accordent leur appui aux Présidents qui constitutionnellement représentent la légalité républicaine, et l'union se fera en 48 heures! Car ce n'est pas le manque de volonté qui empêche cette unité que d'aucuns prétendent indispensable pour que l'on nous accorde un aide. Ce qui la gêne est plutôt le fait d'avoir vu s'écouler ces dix mois de libération en Europe.